L'ART EN CHEMIN

présente

L’insoumis

une nouvelle inédite de Alain Bron

© Alain Bron 2017

Je suis vieux maintenant. Je peux jouir de l'ombre, assis sous un arbre à ne rien faire. Une paille entre les dents, l'œil fixé sur l'horizon mauve. Privilège de la retraite à la campagne. Avantage mérité, mais sournoisement reproché par tous les dociles. Ceux qui ont toujours cédé au règne du conformisme. Cédé à l'ordre, au temps, à l'autre. Comme si les insoumis, les rétifs, les repris de justice, les révoltés n'avaient pas, eux aussi, droit au repos.
Quelle joie de me remémorer en paix les belles années ! Encore et encore. Je ne sais par où commencer, tant ma vie m'a fourni d'occasions de sortir des rangs. Capable de râler à bon escient et d'admirer, incapable de se soumettre et de donner chichement. Je me suis toujours marginalisé sans l'avoir cherché - un statut que par ailleurs j'accepte très bien. Vous l'avez compris, je veux être mon propre fournisseur de vérités et d'illusions, mon propre bâtisseur de rêves, mon propre constructeur et mon propre destructeur d'idéal.
Dans cette vie d'insoumission et de passion, je commencerais volontiers par le plus beau bordel que j'ai semé. Son souvenir me plonge dans la jubilation.
C'était sur le périphérique nord, un dimanche après-midi. Le ciel gris se confondait avec les toits d'ardoises. Nous nous étions enfuis du fourgon, mes codétenus et moi et nous revenions vers Paris, quand nous avons entendu les sirènes de police. Nous nous sommes cavalés de plus belle. Les sirènes se sont rapprochées et à deux cents mètres, nous sommes tombés sur un barrage. Gyrophares, fusils, casques.
Demi-tour. Vite, on monte sur le talus. Un grillage. On redescend, on saute le muret du périphérique. Les voitures freinent, s'accrochent, s'accumulent. Les pneus hurlent, les moteurs fument, les conducteurs éructent. On fonce sur le bas-côté. Grillage. Là, on décide de séparer : une moitié au nord, direction Roissy, l'autre au sud, direction Paris.
J'aime bien Paris. Il y a un air qu'on ne peut respirer qu'à Paris. Il y a des gens qui s'engueulent pour un oui ou pour un non. C'est bien, ça prouve qu'ils existent. Il y a en qui s'aiment et qui le montrent, d'autres qui se haïssent et qui ne le montrent pas. Il y a des gens qui exhibent leurs richesses et d'autres qui les convoitent. Tout est normal.
Et puis, Paris c'est ma jeunesse : le neuvième et le huitième arrondissements. Oh ! Je sais bien, ces lieux ne donnent pas forcément une idée exacte de la ville. Ils ont un côté opulent, mais fragile, libéré, mais rigide. Et ne croyez pas non plus que je ne connaisse que les beaux quartiers !
J'ai commencé dans … la Garde Républicaine. Je suis sûr qu'un petit sourire ironique vous vient aux lèvres. Au mieux, vous vous grattez le nez. Je dis bien : la Garde Républicaine. La prestigieuse garde bleu, blanc, rouge. Elle m'a fait connaître trois présidents de la République : de Gaulle, Giscard et Mitterrand. Ils m'ont fait arpenter tous les hauts lieux de la capitale :

l'Élysée, la Chambre des Députés, le Mont Valérien, l'Arc de triomphe, les Invalides… Tout était impeccable dans le cliquetis des sabres luisant au soleil. J'avais fière allure. Je me sentais invulnérable. Je creusais les reins, j'étais le favori, admiré de tous et surtout de toutes.
Jusqu'au jour où j'ai eu la plus belle audace de ma carrière : j'ai frappé un officier. Une histoire d'amour, évidemment. Cet imbécile avait éperonné ma belle et, de surcroît, la rendait malheureuse. Mon sang n'a fait qu'un tour et je lui ai administré une raclée monumentale. Trois mois d'hôpital. Je n'ai pas pu m'expliquer devant les supérieurs, on m'a renvoyé sur-le-champ.
Après une traversée du désert, j'ai été affecté aux parcs municipaux, au début pour la surveillance, puis pour le tourisme. Pendant cinq ans. Pendant cinq longues années, j'ai affronté les vacanciers et leurs appareils photo, les amoureux et leurs airs niais, les gosses et leurs glaces à la vanille. Salopards de gosses. Méchants, curieux, sales. Mais il faut tout leur pardonner sans renâcler.
Un jour, mon chef me convoque et commence à me parler sur un ton doucereux. Je n'ai pas aimé cette manière bien trop proche du mépris. Il ne s'était jamais exprimé ainsi auparavant. Voilà qu'il me raconte que j'ai une carrière derrière moi et qu'il faut songer à…
Quand on est trop vieux, il faut toujours « songer à ». Et bien moi, avec ma crinière grise, je me suis dit qu'il n'y avait aucune raison de lâcher prise, aucune raison de subir sans réagir. Orgueil, peut-être, mais j'ai pris le mors aux dents. Dans ces cas-là, le même scénario se reproduit. Face aux idées toutes faites, j'ai l'impression d'être pris dans une nasse, de n'avoir d'autre choix que d'accepter l'inacceptable. Alors le poil me hérisse, le cœur s'emballe, le souffle devient court. Une rage me prend. La rage de vivre. Je suis un aristocrate de l'intime.
J'ai donc songé à défoncer le baraquement du chef. J'ai même tellement songé que j'ai mis illico mon projet à exécution. Quelques instants après, il ne restait plus un mur debout. Le chef s'est retrouvé sans voix dans la poussière du désastre. L'ordre dans le baraquement, c'était son dada, sa raison d'être. Il a été servi. Inutile de dire qu'il s'est vengé, la rosse !
On m'a rattrapé immédiatement, puis jeté dans un fourgon. Direction Laon.
Vous connaissez la suite. Sur le périphérique, je pressens quelque chose d'étrange. Une atmosphère lourde s'installe dans le fourgon. Dans le silence, un tocard finit par nous lâcher qu'à Laon, il y a l'abattoir industriel. Alors, pas d'hésitation ! Je veux garder une liberté radicale et totale. Dans un élan vital, je défonce le panneau arrière à coup de sabots et je profite d'un bouchon pour partir en cavale avec les autres.
Quatre chevaux en liberté sur le périphérique. Pour être un beau bordel, c'était un beau bordel, je vous jure ! Parole de Pur Sang !

Alain Bron 2017

L'ART EN CHEMIN

Illustration : Jacques BLANPAIN

Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :
http://lartenchemin.weebly.com/

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »